

**Les rites et rituels liés à l'année agricole dans  
le calendrier amazigh**  
**Rites and rituals associated with the agricultural year in the  
Amazigh calendar**

**MAMMERI Djamilia<sup>\*1</sup>, GHEZALI Nabila<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Université Alger2 (Algérie), djamila.mammeri@univ-alger2.dz

<sup>2</sup> Université Alger2 (Algérie), nabghezal72@gmail.com

Soumis le: 25/02/2025    accepté le: 04/05/2025    Publier le: 01/06/2025

**Résumé :**

*Les rites sont des pratiques culturelles et sociales que la communauté humaine échange et exécute dans des conditions spécifiques, et qui s'actualisent en fonction des éléments symboliques liés au caractère sacré du rite et au lien étroit avec l'imaginaire social. L'étude des rituels et des croyances est une question importante dans le domaine de l'anthropologie, car ils peuvent être classés comme une série de systèmes symboliques saturés de sens et de contenu anthropologiques. Nous examinerons ci-dessous les croyances populaires des pays du Maghreb concernant l'année agricole et les pratiques festives et rituelles qui l'accompagnent.*

**Mots-clés :** *Les rites; les rituels; les croyances; L'année agricole ; le calendrier amazigh ; l'Afrique du Nord ; les pays du Maghreb.*

**Abstract:**

*Rites are cultural and social practices that the human community exchanges and performs under specific conditions, and which are actualized based on the symbolic elements related to the sacred nature of the rite and the close connection with the social imagination. The study of rituals and beliefs is an important issue in the field of anthropology, as they can be classified as a series of symbolic systems saturated with anthropological meaning and content. We will examine below the popular beliefs of the Maghreb countries regarding the agricultural year and the festive and ritual practices that accompany it.*

---

<sup>\*</sup>Auteur correspondant : MAMMERI Djamilia, e-mail: djamila.mammeri@univ-alger2.dz

**Keywords:** Rites; rituals; beliefs; the agricultural year; the Amazigh calendar; North Africa; the Maghreb countries.

## - INTRODUCTION

Le mois de janvier est hautement symbolique pour les populations du Maghreb. Il est considéré comme le commencement de l'année en raison des pluies et des neiges qui le caractérisent et qui permettent de bons rendements agricoles. De ce fait, c'est un mois d'optimisme. Les peuples maghrébins ont mesuré le temps et inventé un calendrier qui leur est propre, organisant leurs activités agricoles, professionnelles et festives. Il existe des études qui considèrent que le calendrier amazigh actuellement en usage est un vestige de la présence romaine en Afrique du Nord, ce qui signifie que les formes restantes du calendrier julien romain utilisé en Europe avant l'adoption du calendrier grégorien. Le calendrier amazigh se présente comme un calendrier agricole, également connu sous le nom de calendrier rural, et a été inventé pour organiser les travaux agricoles saisonniers, ce qui indique la maîtrise de l'astronomie par les Amazighs,<sup>1</sup> et c'est ce que nous clarifierons dans cet article.

### 1. Différentes thèses sur l'histoire des Amazighs en Afrique du Nord :

Premièrement : le nom Amazigh est très ancien.<sup>2</sup> Selon les sources classiques en latin et en grec, il était connu même à l'époque phénicienne. Le mot "Amazigh" fait référence au nom par lequel les Berbères se désignent eux-mêmes, et la forme féminine d'Amazigh est Tamazight, qui est également utilisée pour désigner la langue. C'est le terme officiel adopté par le projet constitutionnel en Algérie.<sup>3</sup> Comme le confirment les sources classiques grecques et latines anciennes, Le nom Amazigh remonte à la période phénicienne, car le mot était connu à l'époque. Il est apparu sous diverses formes, y compris (Mazis). En raison de la difficulté de prononcer le mot et de la variation des origines des sons entre les langues, en particulier le grec et le latin, il a été modifié pour devenir (Amazi).

Cela a conduit l'écrivain romain (Yeliners) à dire à son sujet : **"Il est impossible pour les Berbères de prononcer les noms de leurs tribus et villes."** Comme nous le trouvons dans des nouvelles éparses, (Mazis) était utilisé pour désigner un peuple puissant qui troublait grandement les Romains avec leurs nombreuses révoltes. Il était également utilisé pour désigner les habitants de l'Afrique, comme le mentionnent certaines sources byzantines.<sup>4</sup> Quant à l'origine des Amazighs, les études sur ce sujet sont nombreuses et contradictoires. "Ibn Khaldoun considère que les Berbères sont d'origine cananéenne, c'est-à-dire descendants de Mazigh ben Kana'an ben Ham, dont le nom a été dérivé."<sup>5</sup> Mais la relation entre le berbère et les langues sémitiques est expliquée par le point de vue de chercheurs qui considèrent que le berbère est ancien, ayant existé avant 7000 ans avant notre ère, comparé aux langues sémitiques qui sont apparues au cours du troisième millénaire avant notre ère"<sup>6</sup>

## **2. L'origine des Berbères en Afrique du Nord :**

Les Amazighs sont des tribus "qui descendent de groupes ethniques autochtones partageant des pratiques culturelles, politiques et économiques similaires, et qui ont habité avant les Arabes la région du Maghreb, s'étendant de l'Égypte au fleuve Niger"[1].

Ils vivaient en groupes dispersés à travers l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Libye, l'Égypte, le Mali, le Niger et la Mauritanie. Le groupe kabyle en Algérie représente l'ensemble des Ait Izou, Chlouh, au Maroc quelques millions, tandis que dans les oasis désertiques qui couvrent de vastes régions, le nombre de locuteurs des dialectes amazighs n'est pas très significatif. La région désertique couverte par les dialectes touaregs en Algérie, en Libye, au Mali et au Niger est une vaste région.<sup>7</sup>

D'autres spécialistes ont vu qu'ils venaient de la terre de Canaan, comme l'historien arabe (Abdel Hakim) qui dit que les Berbères étaient résidents en Palestine et qu'ils ont émigré vers le Maroc après la victoire du prophète David sur Goliath, ce qui est la

même perspective que celle d'Al-Bakri. C'est également ce que soutiennent les Européens, car Henri Loth dit que l'historien Procope de Césarée (Procopius Caesarensis, en grec) avait également écrit que les Berbères étaient des Palestiniens. C'est pourquoi certaines sources les attribuent à un ancêtre historique nommé (Amazigh ben Canaan ben Noah) qui avait émigré de la ville de Tyr, la ville cananéenne arabe, après sa chute aux mains des Romains vers l'Afrique du Nord. Ce point de vue est soutenu par l'apparition des Phéniciens dans l'ouest de la mer Méditerranée depuis le milieu du deuxième millénaire avant J.-C. (1500 av. J.-C.).<sup>8</sup>

Comme "Othmane Saadi, l'Algérien d'origine amazighe appartenant à la tribu des Nemmache, considère que les Amazighs sont d'origine arabe et qu'ils sont sémitiques, c'est-à-dire des anciens Arabes qui se sont installés au Maroc lors de migrations précédant la conquête islamique. Et la possibilité qu'ils soient des anciens Arabes réside dans leur acceptation facile de la religion islamique et leur rejet des autres religions.<sup>9</sup>

La diversité de la colonisation du nord de l'Afrique apparaît, et il faut comprendre que l'élément autochtone a toujours été mélangé au fil de l'histoire avec plusieurs races et types. En effet, la migration de l'est de la Méditerranée vers l'ouest a continué en raison des conquêtes et des invasions. Les deux idées, celle des origines locales et celle des origines extérieures, continuent de s'opposer.

En résumé, on peut affirmer que "la question des origines de l'homme amazigh ou berbère est une problématique ethnographique complexe et délicate, difficile à résoudre de manière scientifique précise, en raison de la confusion entre le subjectif et l'objectif, de l'interpénétration de plusieurs aspects et domaines historiques, religieux, politiques, et du manque de documents et de preuves scientifiques solides et convaincantes. Toutes ces conceptions et théories restent des hypothèses et des probabilités, sans fondement objectif scientifique.

Ainsi, les origines des Amazighs sont africaines et locales, provenant du nord de l'Afrique, s'étendant à certaines régions du sud et aux îles Canaries. Grâce aux avancées scientifiques et à la découverte de l'analyse de l'empreinte génétique, notamment les tests ADN, des études scientifiques menées aux États-Unis en 1988 dans les domaines de l'histoire ancienne et préhistorique, de l'archéologie, de la géographie humaine et de la linguistique, ont révélé, à la suite de l'analyse D'ADN, que les Amazighs font partie des 32 peuples les plus anciens ayant existé sur terre.<sup>10</sup>

### **3. Le calendrier dans les civilisations humaines :**

Le monde aujourd'hui est régi par un calendrier qui divise l'année en douze mois. Le calendrier représente un système de division du temps en jours, semaines, mois et années selon des critères astronomiques, en se basant sur la position de la Terre par rapport au soleil ou à la lune. Ce système astronomique permet de déterminer la période temporelle de toute activité humaine. En conséquence, "le calendrier est un moyen inventé par l'homme pour mesurer le temps, documenter les événements, les occasions et les transactions qui se produisent dans la vie des humains sur Terre"<sup>11</sup>. Ce calendrier inclut tous les événements personnels ou publics dans le parcours de l'homme. "Les historiens s'accordent à dire que l'homme primitif a découvert le calendrier ou la mesure du temps il y a plus de quatre mille ans avant J.-C."<sup>12</sup>

L'homme a évolué pour subvenir à ses besoins essentiels, qui étaient à l'origine basés sur la chasse et l'élevage, vers l'agriculture. Les groupes humains ont commencé à s'occuper de la terre en la cultivant et en prenant soin d'elle, ce qui les a amenés à s'installer dans les vallées à proximité des fleuves et dans les régions de plaine qui disposent d'un climat et d'eau nécessaires à l'agriculture.

### 3.1 L'histoire du calendrier :

Le début du travail sur le calendrier et la mesure du temps est daté par les historiens à la civilisation babylonienne dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate et à la civilisation pharaonique dans la vallée du Nil. Mais ce n'est pas de manière définitive car l'idée du calendrier est apparue simultanément dans d'autres régions du globe, par exemple en Chine et en Inde, c'est-à-dire en Asie du Sud-Est, en Amérique centrale et du Sud. Ces civilisations ont réussi à découvrir les trois mouvements célestes fondamentaux :

- La succession de la nuit et du jour forme une journée complète, ce qui explique le mouvement de la Terre autour de son axe ou la rotation de la Terre sur elle-même actuellement.
- Définir le concept de mois, qui se manifeste dans le déplacement de la lune à travers ses différentes phases et leur renouvellement périodique, ce qui explique le mouvement de la lune autour de la terre.
- Définition du concept d'année et son explication à travers le mouvement du soleil et son déplacement d'un endroit à un autre dans le ciel, c'est-à-dire la rotation de la terre autour du soleil"<sup>13</sup>.

Et à travers les mouvements célestes fondamentaux, qui sont considérés comme des événements astronomiques, l'idée du calendrier ou de la mesure du temps a été construite, à savoir : le jour, le mois et l'année.

Les penseurs des différentes civilisations anciennes ont tenté de relier et de concilier les mouvements célestes fondamentaux (jour, mois, année) et de s'en appuyer pour établir le calendrier et mesurer le temps. En conséquence de ces efforts menés à travers de longues époques de l'histoire de l'humanité, ces civilisations se sont développées et ont prospéré dans de nombreux domaines de la connaissance humaine. Par exemple, le calendrier et l'observation de la succession des jours, des mois et des années sont liés à l'observation des mouvements des planètes et des étoiles. Le calendrier ne s'est pas limité aux trois mouvements célestes, car différentes civilisations

humaines ont développé des calendriers reposant sur certaines croyances, mythes ou personnages tels que des chefs, des gouverneurs et des dieux.

Ces époques, et ces calendriers ont disparu et ont pris fin avec la disparition de ces croyances et personnages. Mais les calendriers qui ont résisté à travers l'histoire humaine et qui sont basés sur le mouvement du soleil et du mouvement de la lune sont le calendrier lunaire et le calendrier solaire.

D'après ce qui a été mentionné, il est clair que le calendrier, le chronométrage ou la mesure du temps ont vu le jour en tant que science liée à l'observation du mouvement des planètes et des étoiles. De ce fait, nous ne pouvons pas séparer l'émergence de la science des calendriers de l'émergence de la science de l'astronomie. En conséquence, les habitants des civilisations pharaonique et babylonienne devaient réguler les saisons agricoles, le moment des crues des rivières et les changements des conditions météorologiques.

Et cela nécessite un calcul précis, ainsi que la compréhension et l'assimilation de tous ces changements cosmiques et leur exploitation pour déterminer les saisons de culture et de pâturage. À la suite de cela, le calendrier a commencé à coïncider avec l'observation des changements astronomiques et le développement des connaissances mathématiques et arithmétiques.<sup>14</sup>

Les Babyloniens et les Pharaons sont à l'origine de l'invention des unités de temps pour mesurer le temps et déterminer les mois lunaires et solaires, ainsi que de les harmoniser. Ils ont synchronisé les mois lunaires avec les changements climatiques et les saisons agricoles, c'est-à-dire avec les saisons et les mois solaires. Cela a permis au calendrier lunaire de s'accorder avec l'année solaire et le cycle des quatre saisons. Ces connaissances humaines sur le calendrier et la mesure du temps se sont transmises des régions des vallées des fleuves Tigre et Euphrate et du Nil aux autres civilisations humaines, y compris en Asie et en Europe, où elles ont été transmises vers l'est à l'Inde et à la Perse, et vers l'ouest aux Grecs et aux Romains.

#### **4. Les calendriers les plus importants des civilisations anciennes :**

##### **4.1 le calendrier pharaonique ou égyptien ancien :**

Le calendrier était connu en Égypte des pharaons avant la naissance de Jésus-Christ, il y a plusieurs milliers d'années, et il était utilisé comme unité de mesure du temps et pour organiser l'histoire et le timing.<sup>15</sup> Les pharaons ont pu observer de nombreuses planètes et étoiles à l'œil nu, grâce à la clarté du ciel nocturne en Égypte, ce qui leur a permis de diviser les étoiles les plus brillantes et les plus éclatantes en 36 sections. Parmi les étoiles les plus brillantes pour eux se trouvait "l'étoile Sirius, dont l'apparition coïncidait avec le début de l'inondation du Nil".<sup>16</sup>

L'année chez les pharaons se composait de 360 jours en raison de la somme des jours de ces divisions, obtenant ainsi 360 jours. Ils faisaient de chaque trois divisions une partie ou un mois, et chaque mois se composait de trois divisions, chaque division ayant dix jours. Ainsi, l'année chez eux se composait de douze mois, auxquels ils ajoutaient cinq jours représentant des fêtes. C'est ce qu'on appelle l'année solaire ou l'année des saisons.

Tout comme l'année solaire, les pharaons reconnaissaient l'année lunaire, c'est-à-dire le calendrier lunaire basé sur l'apparition de la lune. Ainsi, le mois lunaire est déterminé en commençant par l'apparition ou la croissance du croissant et en se terminant par la disparition de la lune, et ainsi de suite pour le début et la fin des autres mois lunaires.

Ils ont défini l'année lunaire comme étant composée de douze mois, chaque mois lunaire ayant une durée d'environ trente jours, rendant ainsi le nombre de jours dans l'année lunaire proche de celui de l'année solaire.

Les pharaons ont choisi d'utiliser le calendrier solaire, ce qui leur a permis de calculer les saisons agricoles, de déterminer les saisons froides et chaudes, les changements météorologiques, et aussi de déterminer les dates de la baisse, de l'augmentation et des crues de

l'eau du Nil. Ils ont nommé ces mois avec des chiffres de 1 à 12. Cependant, cette nomenclature a changé "au début du sixième siècle avant J.-C. lorsque les pharaons ont donné aux mois de l'année les noms de leurs dieux, d'événements religieux et de festivals."<sup>17</sup>

En l'an 238 après J.-C., le roi Ptolémée III a aboli l'utilisation de ce calendrier en ajoutant cinq jours à la fin de l'année, et a commencé à ajouter un jour à l'année tous les quatre ans. Ce calendrier a été adopté par les Romains et a continué à être utilisé jusqu'à ce qu'il soit réformé par Jules César en 46 avant J.-C.

#### **4.2 le calendrier babylonien :**

Quand nous parlons de Babylone, nous faisons référence à la civilisation de Mésopotamie ou de l'Irak ancien pendant l'ère babylonienne. Leur calendrier était connu sous le nom de calendrier babylonien-sumérien et de calendrier babylonien-syriaque. Il s'est développé grâce à la participation de toutes les diverses civilisations ou royaumes qui ont prospéré dans l'ancien Irak et se sont répandus au Levant, sur la péninsule arabique et les côtes méditerranéennes, atteignant les rivages du Liban et de la Palestine (les Phéniciens). À son tour, il a été transmis au sud de l'Europe et en Afrique du Nord. Il était utilisé pour déterminer les jours, les semaines et les mois.

Les Babyloniens se basaient sur le cycle lunaire, et le nombre de jours dans leur année était de 354, divisé en 12 mois, ou 12 cycles lunaires complets. Le nombre de jours dans l'année est proche du nombre de jours dans l'année solaire (les saisons), et cela est dû à leur intérêt pour l'organisation des saisons agricoles et des temps de culte. L'année pour les Babyloniens dans leur calendrier lunaire-solaire se compose de 12 mois, chaque mois durant respectivement 30 ou 29 jours, ce qui signifie qu'un mois de 30 jours est suivi directement par un mois de 29 jours, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année.

À propos des calendriers babylonien et pharaonique, les Grecs et les Romains du sud de l'Europe ont adopté leurs premiers calendriers,

qui ont formé la base du calendrier solaire grégorien actuellement en usage en Europe et dans le monde entier aujourd'hui.<sup>18</sup>

Les Babyloniens basaient leur calendrier sur la lune, avec le nombre de jours dans leurs mois étant soit 29 soit 30 jours, qui se succèdent. Cela correspond à une durée moyenne de douze mois lunaires, soit 345 jours, ce qui est court, tandis qu'une moyenne de treize de ces mois, soit 384 jours, est longue par rapport à l'année solaire.

Il est notable qu'il y a une différence entre les deux années en termes de nombre de jours, donc les Babyloniens utilisaient douze mois mais ajoutaient un treizième mois lorsque cela était nécessaire pour atteindre l'harmonie et l'alignement entre les cycles lunaires et solaires. Ils devaient l'utiliser depuis les temps anciens, comme en témoigne l'époque de la Troisième Dynastie d'Ur (2294-2187 av. J.-C.). Et cette addition se produisait tous les huit ans, comme en témoigne ce que Hammurabi a ordonné dans l'une de ses lettres à tous ses gouverneurs, en plus de ce mois. Ainsi, ce calendrier est devenu un modèle pour les calendriers juif, grec et romain avant l'introduction du calendrier julien (45 av. J.-C.). Le calendrier babylonien influence encore le calendrier ecclésiastique à ce jour".<sup>19</sup>

### **4.3 L'Histoire du calendrier amazigh :**

Le calendrier amazigh ou calendrier agricole ou calendrier berbère est un calendrier agricole, et ce calendrier a sa propre histoire dont les détails varient d'un récit à l'autre. "Certains historiens estiment que le début du calendrier amazigh remonte au jour où le roi Chichnaq a vaincu le pharaon égyptien Ramsès III en 950 av. J.-C., après une longue bataille qui aurait eu lieu dans la ville de Tlemcen en Algérie. Ainsi, le roi Chichnaq a pu établir un système monarchique qui a régné sur la Libye jusqu'à l'Égypte."<sup>20</sup> Certains lient le calendrier amazigh à l'aspect historique, tandis que d'autres le lient à la nature, comme le confirment les légendes. Nous constatons que les communautés amazighes se fient au calendrier julien, qui est apparu

avec la conquête de l'Égypte par Jules en 48 av. J.-C., lorsqu'il a aboli le calendrier romain basé sur l'année lunaire et a rendu l'année de 365 jours. " Au fil des années, des modifications apparurent aux mains du "Pape Grégoire," et ensuite le début d'un nouveau calendrier fut annoncé, appelé le calendrier grégorien.<sup>21</sup>

Le calendrier grégorien, qui est basé sur les mois lunaires, est devenu la base du calendrier dans de nombreux pays, les aidants à réguler leurs jours et leurs jours fériés. "Sauf pour les communautés amazighes, qui s'appuient encore sur le calendrier julien en raison de son adéquation avec les cycles agricoles annuels et les célébrations liées aux rituels de fertilité et à la détermination des cultures, dans l'imaginaire de la communauté amazighe, représente le début de la saison agricole et la transition d'une saison froide et instable à une saison modérée."<sup>22</sup> L'adhésion des communautés nord-africaines au calendrier julien est due à son respect pour la saison agricole, car il est lié à des calculs précis qui les aident à réguler leurs activités agricoles. Pour cette raison, des cérémonies annuelles sont organisées pour célébrer la terre et renouveler sa fertilité, dans le but de s'assurer que la terre leur soit généreuse et ainsi chasser le spectre de la faim.

## **5. l'année amazighe Mythes et rituels :**

### **5.1 Récit historique et mythes associés à l'année amazighe :**

Pour les Maghrébins, l'hiver commence le 17 novembre et se termine le 14 février. La période du 12 décembre au 20 janvier s'accompagne d'une vague de froid glacial qui dure une quarantaine de jours. Dans la grande majorité des recherches, il existe deux récits contradictoires sur les origines et les représentations de la célébration de Yennayer ou du Nouvel An amazigh. Le premier a une dimension historique, liée à la légende du chef Chichnaq.<sup>23</sup> Alors que le second a une valeur sociale, qui se manifeste par la vénération de la terre et la reconnaissance de la nature.

Le mois de janvier représente le jour où le roi berbère « Chichnaq » a vaincu le pharaon égyptien Ramsès II, le dernier roi de la 21e dynastie. La célébration de Yennayer remonte donc à un événement historique qui s'est déroulé avant 950 avant J.-C., lorsque Chichnaq a rassemblé « toutes les tribus berbères à l'ouest du Nil pour régner sur la moitié de l'Égypte et les pays berbères voisins à l'ouest du Nilip ». Cette guerre est le résultat de ses actes inhumains et de ses pratiques d'esclavage à l'encontre du peuple berbère. Ainsi, « il régna sur l'Égypte et porta le titre de pharaon, fondant ainsi la 22e dynastie pharaonique, qui est la dynastie berbère ayant régné sur la terre d'Égypte »<sup>24</sup>. Ainsi, tout ce qui a été dit dans ces contes et légendes, en commémoration de cette victoire couronnée par « Chichnaq », a été célébré et choisi comme début du calendrier amazigh en hommage à ce chef. Quant à la référence festive de janvier liée au calendrier agricole, c'est le moment où les agriculteurs commencent leurs travaux agricoles en préparant leurs terres et leurs champs, où diverses célébrations ont lieu ce jour-là pour rendre hommage à la nature et rechercher les causes dont on croit qu'elles apportent la prospérité et l'abondance de la production.

Or, de nombreuses croyances, histoires et légendes circulent. , selon la mythologie amazighe, cette célébration remonte à la légende de la vieille femme qui a sous-estimé la puissance de la nature en disant à Janvier : « Tes jours sont finis et je n'ai pas eu froid ». Dans d'autres récits, il est mentionné que la vieille femme n'a pas remercié le ciel et a maudit Janvier en lui disant : « Tes jours sont finis comme le printemps, et maintenant tu vas partir pour faire place à Forar (février) où je n'aurai pas froid et où la neige ne me gênera pas ». Sur ces paroles de sarcasme, de mépris et de jubilation au départ de Janvier, celui-ci se fâche contre les propos de la vieille femme et demande à Février de lui prêter une journée entière en disant : « Ô mon oncle Forar, donne-moi une nuit et un jour pour éduquer la vieille femme à la langue sale. »<sup>25</sup>

En d'autres termes, « Janvier s'est senti insulté par l'impudence de la vieille femme, et il a demandé à Février de lui prêter un jour de plus pour obliger la vieille femme à dormir dans le champ froid et enneigé en guise de punition, en disant : »Je t'imagine, aveugle, m'envoyant des messages nuit et jour, nous jetterons la vieille femme dans le feu". La vieille femme sortit avec ses moutons, rassurée par le départ de Janvier. A ce moment-là, Janvier invoqua le froid, la neige et le vent pour que la vieille femme trouve sa fin avec son troupeau, et Janvier retrouva ainsi son honneur. Dans le dictionnaire des légendes algériennes, il est dit que « la vieille femme se moqua de Janvier en disant : »Maudit sois-tu, Janvier, tu es parti et tu as emmené mes moutons avec toi, je suis enfin débarrassée de toi et de ton froid". Janvier, furieux, fit pleuvoir, grêler et neiger pendant sept jours, jusqu'à ce que la vieille femme et ses moutons gèlent et meurent. Depuis, le froid s'intensifie au début du mois de janvier, et l'on dit que la statue de la vieille femme repose dans l'une des montagnes du Djurdjura". Nous pouvons percevoir à partir de ce qui précède la force et le poids des croyances portées par la culture maghrébine et son rôle dans l'interprétation et la compréhension de la nature entourant son peuple. Leur concentration sur leurs moyens de subsistance et leurs vies sociales a donné lieu à plusieurs interprétations qui ont façonné et continuent de façonner leur interaction avec la nature et l'univers auquel ils appartiennent.

## **5.2 Les rituels et pratiques associés au Nouvel An agricole :**

Considérant que la célébration de Yennayer fait partie des anciennes traditions, et que ces rituels festifs occupent une place spéciale dans la région maghrébine en raison de leurs significations symboliques étroitement liées à l'activité agricole, et étant donné que l'Algérien ou le Maghrébin en général est profondément lié à la terre.

Ces célébrations sont considérées comme des pratiques typiques et une performance stylistique avec des dimensions religieuses, sociales et culturelles.<sup>26</sup> Parmi leurs caractéristiques, elles sont visibles et impliquent plusieurs praticiens, et il est possible d'observer leurs

différentes manifestations et d'explorer les divers aspects et éléments culturels qu'elles contiennent. La commémoration du Nouvel An amazigh est devenue une préoccupation du patrimoine populaire algérien, qui nous révèle diverses rituels et pratiques. Les célébrations de janvier en Algérie ne sont pas limitées à une région spécifique, comme certaines études ont tenté de le prouver, mais elles sont générales, dans différentes régions et zones, dont certaines sont arabophones.

Parmi les études qui ont montré "que les célébrations sont connues dans la région des Aurès depuis des temps immémoriaux, E.Masqueray a indiqué dans une étude sur certaines tribus des Aurès qu'ils célébraient Yennayer, appelé (Yennar ou Bouini), et la durée de la célébration était de huit jours après le début de la nouvelle année.<sup>27</sup> Les rituels consistaient à changer tout ce qui est ancien et usé dans la maison, les vêtements et à se laver. La veille de la célébration, les gens mangeaient de la viande et des œufs, et il était interdit de chanter et de danser. Les gens se serraient la main et se saluaient comme lors de la grande fête(Aid el Adh ha) ."<sup>28</sup>

Il existe des célébrations dans la région de Tlemcen, plus précisément dans la région de Beni Snous, qui se distinguent par un ensemble de rituels et de pratiques symboliques, ce qui les rend riches en patrimoine culturel. Edmond Destaing a réussi à rassembler des textes amazighs rares sur ces célébrations. Ces célébrations de Yennayer étaient connues dans toute la région des Aurès, notamment à Oum El Bouaghi et Khenchela, jusqu'à Tébessa et Souk Ahras.

Et en revenant aux rituels pratiqués lors des célébrations de janvier, nous trouvons ce qui incarne le schéma mythologique avec son aspect croyant, et cela se manifeste à travers les pratiques suivantes.

### **5.3 La présentation des offrandes par le sang :**

se manifeste par l'abattage de l'animal dans les champs agricoles

comme offrande aux forces de la nature. C'est un rite lié aux mythes de fertilité visant à restaurer le cycle de la vie et à relancer le cycle des saisons, indispensables à la vie agricole. Un coq ou une poule est sacrifié et ce rite est considéré comme sacré, devant être respecté pour des raisons doctrinales et "pour appliquer le proverbe populaire qui dit que celui qui mange une tête en début d'année restera en tête" (d'après le chercheur Haj Ahmed).

Après le sacrifice, le sang est saupoudré de sel et il est strictement interdit de passer par là de peur des esprits malins.<sup>29</sup> Un coq est sacrifié car la symbolique de cet animal est "ce que Philippe Seringe a rapporté, à savoir que le coq a toujours été un oiseau solaire. Symbole de la planète et de la lumière générée, le chant du coq avant le lever du soleil symbolise la vitalité, et son chant disperse les fantômes errants pendant la nuit"<sup>30</sup>. Il ajoute que le coq reste un symbole de virilité<sup>31</sup>. Cet animal, avec sa symbolique, occupe une place importante dans ces célébrations sur le continent.

#### **5.4 Rituels de purification :**

Les ménagères veillent à remplacer les vieux ustensiles par des nouveaux, et aussi à changer les vieilles pierres du foyer par des pierres anciennes teintées en vert, obtenues en frottant les pierres blanches avec un peu d'herbe verte.

Les différents villages, villes et régions de l'Algérie célèbrent le Nouvel An amazigh (Yennayer ou Yennar ou Asgas) et d'autres appellations qui varient selon les dialectes. Cette occasion est célébrée dans une ambiance rituelle remplie de coutumes et de traditions qui restent profondément ancrées malgré l'oubli. En raison de l'intervention de nombreux rituels aux fonctions et significations variées, cela a formé un système complet de célébration de Yennayer. Les femmes nettoient les maisons, vident les foyers de leurs cendres et les jettent loin, sans laisser les enfants les traverser de peur des esprits. Ce rituel est effectué la nuit de janvier, et si la femme ne le fait pas cette nuit-là, elle est obligée de le faire avant le lever du soleil du 12

janvier pour ne pas entrer dans la nouvelle année avec les maux et les chagrins de l'année précédente. Le but de ce rituel est de reconnaître ce changement et de faire passer l'individu d'un état à un autre.

### **5.5 Le Rituel du dîner :**

c'est un rituel alimentaire, la nourriture lors de la célébration de janvier revêt une importance culturelle, symbolique et sociale dans la préservation de la structure sociale. Elle est variée et populaire, et les ménagères préparent plusieurs plats traditionnels depuis le matin jusqu'au coucher du soleil du jour de la nouvelle année, représentant ce qui suit :

Petit-déjeuner de janvier : On prépare des plats spécifiques pour le petit-déjeuner, qui sont également issus de la nature, tels que le pain fait maison, les galettes de semoule et le r'fiss, en ajoutant toutes sortes de noix disponibles et en les pétrissant avec du beurre et du miel, puis en formant des galettes. Chaque plat a un symbole qui le représente, par exemple, la galette de semoule est un symbole de douceur et on commence leur première journée avec elle pour que la douceur de ce plat se transmette à la nouvelle année.

Dîner de janvier : La préparation du dîner de janvier est considérée comme le rite le plus marquant de la célébration de janvier. Le plat principal doit être composé de deux plats principaux : le couscous et le charcham. La préparation du couscous est l'une des traditions les plus importantes, car il est présent lors des joies et des peines. Il est fait de blé et cuit dans un bouillon spécial contenant des ingrédients principaux provenant de la terre et de la nature, tant d'origine animale que végétale. Après la cuisson, ce plat est distribué aux habitants et aux voisins ou ils sont invités à le partager pour le dîner.

Dans certaines régions, "la veille du Nouvel An amazigh, le plat traditionnel (Amensi Ayaneyer) est préparé, c'est un plat de couscous accompagné de différents types de viandes et de légumes. Il est consommé collectivement dans un seul plat (un plat ou une jatte en

terre ou en bois), croyant que c'est une occasion propice pour la réconciliation et pour mettre de côté les conflits. Il est à noter que lors de cette occasion, la plupart des aliments préparés ont pour ingrédient principal le blé, qui est considéré par certaines cultures comme un symbole de prospérité. Lors des célébrations de janvier, une gerbe d'épis de blé (la première récolte) est accrochée aux portes des maisons comme un talisman porte-bonheur lié aux rituels agricoles, avec la croyance que "dans l'épi divin se trouve la meilleure et la plus abondante nourriture naturelle".

### **5.6 La cérémonie de la pose du henné :**

Le henné est considéré comme une plante bénie et a divers bienfaits, plusieurs rituels sont effectués, dont la pose du henné pour les femmes et les enfants cette nuit-là (la nuit de janvier). Quant aux hommes, ils ne participent à la cérémonie de la pose du henné que lors de leurs célébrations de mariage. Il est également utilisé lors de l'entrée dans une nouvelle maison récemment construite, mélangé avec du sucre et dispersé dans les coins de la maison ainsi qu'au sommet du mur avant de la maison pour indiquer qu'il apporte chance et éloigne le mauvais œil et l'envie. Il est interdit de jouer avec ce rituel, car le henné ne doit pas être jeté dans un endroit impur, car il est considéré comme sacré. Selon la croyance religieuse, il est un fruit du paradis "que notre père Adam a apporté avec lui sous forme de couronne qu'il portait au paradis."

Et quand il est descendu sur terre, il a planté une feuille de cet arbre de la couronne".<sup>32</sup> Dans certaines régions, il est interdit aux femmes de la consommer cette plante car elle cause la stérilité. Ainsi, le henné devient un rituel contraceptif, tandis que dans d'autres régions, il est conseillé aux femmes de le consommer pour faciliter la conception car il fait partie des rituels de fertilité. L'utilisation du henné n'est pas seulement pour la décoration, mais elle a aussi des significations mystiques, car la personne qui applique le henné le retire le matin, et si la couleur est rouge, cela signifie qu'elle aura une bonne année et sera chanceuse, tandis que si la couleur est jaune, cela

signifie qu'elle aura peu de chance. Ces significations mystiques sont attribuées aux traditions et croyances des ancêtres.

### **5.7 Rite de Carnaval Aïrad :**

En plus de tous ces rituels, nous trouvons un rite important dans la région occidentale de l'Algérie qui revêt un caractère particulier par rapport à la société algérienne dans d'autres régions du pays, car elle connaît une diversité de pratiques et de comportements en raison des civilisations qui ont peuplé la région, qui est l'un des vestiges de ces cultures et croyances. Cela se manifeste à travers la célébration de la nouvelle année amazighe, représentée par le Carnaval Aïrad. Ce dernier est considéré comme le fondement et l'essence de la célébration de Yennayer dans ces régions, qui ne se fait pas sans le Cortège Aïrad et le Masque Aïradi.

Le mot (آيراد) est un terme amazigh qui signifie en français "lion". Le carnaval d'آيراد fait partie des célébrations carnavalesques présentes en Afrique du Nord, connu au Maroc sous le nom de (بوجلود) et en Tunisie sous le nom de (السبع بوحصيرة). Ce sont toutes des pratiques religieuses des anciens Amazighs où un drame de mort et de résurrection d'un dieu était réalisé, célébrant ainsi l'année écoulée et le début d'une nouvelle année.<sup>33</sup>

Le carnaval d'Irâd se manifeste dans le drame joué par la lionne (qui est l'un des personnages principaux du carnaval) et dans la performance théâtrale, elle représente soit une femme enceinte, soit elle donne naissance à un nouveau-né, soit elle meurt, et grâce aux prières et aux supplications de son mari Irâd, elle revient à la vie. Ici, il y a des allusions et des symboles forts à la fin d'une année agricole et au début d'une nouvelle année. D'un point de vue anthropologique, il a été démontré que le carnaval d'Irâd est une célébration des personnages que les Berbères jouaient pour célébrer la terre.

## **- CONCLUSION :**

Nous pouvons conclure de ce qui précède que ces célébrations sont des pratiques typiques ayant des dimensions religieuses, sociales et culturelles, et l'une de leurs caractéristiques est qu'elles sont visibles et qu'un grand nombre de personnes y participent, ce qui leur confère une dimension sociale, et que leurs diverses manifestations peuvent être suivies et que ces aspects et manifestations culturels peuvent être clarifiés.

Elles sont également liées à des croyances profondément ancrées dans la mémoire collective des habitants de cette région, car ces croyances encadrent leurs activités sociales et leurs moyens de subsistance, et en particulier leur relation avec la terre, l'agriculture et l'alimentation. Ces cérémonies sont des activités qui accompagnent cette coexistence, car pendant les rituels, de nombreux liens et relations sont renouvelés et enracinés pour permettre à la vie collective de se poursuivre.

Le décret du législateur algérien reconnaissant Yanayer comme fête nationale officielle est une reconnaissance de la composante amazighe comme élément essentiel de l'identité maghrébine. Il est nécessaire que les chercheurs dans les domaines de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique intensifient les études sur cette question afin de préserver ce patrimoine culturel et d'approfondir les recherches à son égard.

## **-Notes de fin :**

---

<sup>1</sup> ميموني شهرزاد ، طيبي غماري. (2018)، البعد السوسيو-تاريخي في مسألة الهوية الثقافية الأمازيغية (الموروث الثقافي يناير/رأس السنة الأمازيغية الجديدة في الأوراس نموذجا)، مجلة الناصرية للدراسات الاجتماعية والتاريخية. المجلد 9 العدد 1، ص 53. <https://asjp.cerist.dz/en/article/54989>.

<sup>2</sup> أوكيل محمد أمين، (2019)، الهوية الأمازيغية ومسألة بناء الدولة الوطنية في الجزائر مقارنة قانونية، مجلة الاجتهاد للدراسات القانونية والاقتصادية، المجلد 8 العدد 4، سنة 2019، ص 338.

<https://asjp.cerist.dz/en/article/94788dz/en/article/94788>

- <sup>3</sup> نفس المرجع، ص 338.
- <sup>4</sup> قاسمي أمال. (2021)، تزاوج اللغة الأمازيغية بغيرها من اللغات في الممارسة والتنوع اللغوي في الجزائر، مجلة معالم. المجلد 11 العدد 3، ص 42. <https://asjp.cerist.dz/en/article/155796>
- <sup>5</sup> ميموني شهرزاد، المرجع السابق، ص 48.
- <sup>6</sup> أوكيل محمد أمين، المرجع السابق، ص 338..
- <sup>7</sup> ميموني شهرزاد، المرجع السابق، ص 50.
- <sup>8</sup> قاسمي أمال، المرجع السابق، ص 43.
- <sup>9</sup> نفس المرجع، ص 43.
- <sup>10</sup> ميموني شهرزاد، المرجع السابق، ص 50.
- <sup>11</sup> منصور محمد الكيخيا، (2020)، التقاويم والمواقيت والمواسم بين الواقع والتراث. دار الكتب الوطنية، ليبيا، ص 103.
- <sup>12</sup> نفس المرجع، ص 103.
- <sup>13</sup> نفس المرجع، ص 105..
- <sup>14</sup> نفس المرجع، ص ص 107-108..
- <sup>15</sup> نفس المرجع، ص 108.
- <sup>16</sup> نفس المرجع، ص 108.
- <sup>17</sup> نفس المرجع، ص 109.
- <sup>18</sup> نفس المرجع، ص 115.
- <sup>19</sup> محمد زاهد خليل المشهداني، (2021)، المدخل إلى دراسة التقاويم دراسة تاريخية علمية للتقاويم وقواعدها، بغداد، دار الكتب والوثائق، ط1.
- <sup>20</sup> محروق نوال. (2021)، طقوس الاحتفال برأس السنة الأمازيغية "يناير"، مجلة تطوير. المجلد 8 العدد 2، ص 281. <https://asjp.cerist.dz/en/article/174311>
- <sup>21</sup> بوستين الهام، عبد اللاوي ليندة، (2023)، الطقوس الدينية والأداء المسرحي في احتفالية الناير- آيراد بمنطقة بني سوس نموذجاً-، مجلة أنثروبولوجية الأديان. المجلد 19 العدد 1، ص 32. <https://asjp.cerist.dz/en/article/211108>
- <sup>22</sup> نفس المرجع، ص 32.
- <sup>23</sup> كعوان فارس، (2019)، احتفالات يناير بالجزائر جذورها التاريخية مظهراتها ودلالاتها الرمزية (مقاربة تاريخية أنثروبولوجية). مجلة التاريخ المتوسطي. المجلد 1 العدد 1، ص 25. <https://asjp.cerist.dz/en/article/121340>
- <sup>24</sup> شعوية صخرة، خضرة براك، (2020)، المؤلف والمختلف في القضاء الطقسي لاحتفالية يناير بين طقسنة الثبات وحتمية التغير- قراءة أنثروبولوجية في الدلالات والوظائف بالمجتمع التبسي-. مجلة

- العلوم الإنسانية والاجتماعية، المجلد 6 العدد 2، ص 490.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/139607>
- <sup>25</sup> جدراوي عبد السلام، وناسي سهام. (2022)، ممارسات المرأة الأوراسية في الاحتفال بالعيد الفلاحي  
يناير ورمزيته منطقة -عرش علي بن صابور أنموذجا-. مجلة المقدمة للدراسات الإنسانية  
والاجتماعية، المجلد 7 العدد 2، ص 365. <https://asjp.cerist.dz/en/article/211690>
- <sup>26</sup> فارس كعوان، المرجع السابق، ص 24.
- <sup>27</sup> نفس المرجع، ص 30.
- <sup>28</sup> نفس المرجع، ص 30.
- <sup>29</sup> عقون حنان، (2018)، احتفالات يناير عند أمازيغ الجزائر بين الأمس واليوم. مجلة بحوث سيميائية  
"دراسة في الأنساق الثقافية المضمرة." المجلد 8 العدد 1، ص 180.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/54389>
- <sup>30</sup> نفس المرجع، ص 180.
- <sup>31</sup> نفس المرجع، ص 180.
- <sup>32</sup> شعوية صخرة، المرجع السابق، ص 498.
- <sup>33</sup> بوستين الهام، المرجع السابق، ص 33.

## - Références:

- محمد زاهد خليل المشهداني، (2021)، المدخل إلى دراسة التقاويم دراسة تاريخية علمية للتقاويم  
وقواعدها، بغداد، دار الكتب والوثائق، ط 1.
- منصور محمد الكيخيا، (2020)، التقاويم والمواقيت والمواسم بين الواقع والتراث، دار الكتب  
الوطنية، ليبيا، 2020.
- عقون حنان، (2018)، احتفالات يناير عند أمازيغ الجزائر بين الأمس واليوم. مجلة بحوث  
سيميائية "دراسة في الأنساق الثقافية المضمرة." المجلد 8 العدد 1.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/54389>
- أوكيل محمد أمين، (2019)، الهوية الأمازيغية ومسألة بناء الدولة الوطنية في الجزائر مقارنة  
قانونية، مجلة الاجتهاد للدراسات القانونية والاقتصادية، المجلد 8 العدد 4، سنة 2019.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/94788>
- بوستين الهام، عبد اللاوي ليندة. (2023)، الطقوس الدينية والأداء المسرحي في احتفالية النابر-  
آيراد بمنطقة بني سوس نموذجا-. مجلة انثروبولوجية الأديان. المجلد 19 العدد 1، جانفي 2023.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/211108>

- جدراري عبد السلام، وناسي سهام. (2022)، ممارسات المرأة الأوراسية في الاحتفال بالعيد الفلاحي  
يناير ورمزيته منطقة –عرش علي بن صابور أنموذجا-. مجلة المقدمة للدراسات الإنسانية  
والاجتماعية، المجلد 7 العدد 2. <https://asjp.cerist.dz/en/article/211690>
- شعوية صخرة، خضرة براك، (2020)، المؤتلف والمختلف في القضاء الطقسي لاحتفالية يناير بين  
طقسنة الثبات وحتمية التغير –قراءة أنثروبولوجية في الدلالات والوظائف بالمجتمع التبسي-.  
مجلة العلوم الإنسانية والاجتماعية، المجلد 6 العدد 2. <https://asjp.cerist.dz/en/article/139607>
- قاسمي آمال. (2021)، تزاوج اللغة الأمازيغية بغيرها من اللغات في الممارسة والتنوع اللغوي في  
الجزائر، مجلة معالم، المجلد 11 العدد 3.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/155796>
- كعوان فارس، (2019)، احتفالات يناير بالجزائر جذورها التاريخية تمظهراتها ودلالاتها الرمزية  
(مقاربة تاريخية أنثروبولوجية). مجلة التاريخ المتوسطي. المجلد 1 العدد 1.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/121340>
- محروق نوال. (2021)، طقوس الاحتفال برأس السنة الأمازيغية "يناير"، مجلة تطوير. المجلد 8  
العدد 2. <https://asjp.cerist.dz/en/article/174311>
- ميموني شهرزاد، طيبي غماري. (2018)، البعد السوسيو-تاريخي في مسألة الهوية الثقافية  
الأمازيغية ( الموروث الثقافي يناير رأس السنة الأمازيغية الجديدة في الأوراس نموذجا)، مجلة  
الناصرية للدراسات الاجتماعية والتاريخية. المجلد 9 العدد 1.  
<https://asjp.cerist.dz/en/article/54989>

## -Romanisation des références:

- Muḥammad Zāhid Khalīl al-Mashhadānī, (2021), al-Madkhal ilā dirāsah al-Taḳāwīm dirāsah tārikhīyah ‘ilmīyah lltqāwym wa-qawā’iduhā, Baghdād, Dār al-Kutub wa-al-Wathā’iq, T1.
- Manṣūr Muḥammad al-Kīkhiyā, (2020), al-Taḳāwīm wa-al-mawāqīt wa-al-mawāsīm bayna al-wāqī’ wa-al-Turāth, Dār al-Kutub ālwṭnyh, Lībiyā, 2020.
- ‘Aqūn Ḥanān, (2018), iḥtifālāt Yanāyir ‘inda amāzygh al-Jazā’ir bayna al-ams wa-al-yawm. Majallat Buḥūth symyā’yh "dirāsah fī al-ansāq al-

Thaqāfiyah almqdmrt. ". Almjld 8 al'dd1.

<https://asjp.cerist.dz/en/article/54389>

- awkyl Muḥammad Amīn, (2019), al-huwīyah al-Amāzīghīyah wa-mas'alat binā' al-dawlah al-Waṭanīyah fī al-Jazā'ir muqārabah qānwny, Majallat al-Ijtihād lil-Dirāsāt al-qānūnīyah wa-al-iqtisādīyah, almjld8 al'dd4, snt2019. <https://asjp.cerist.dz/en/article/94788>

- bwstyn Ilhām, 'Abd al-Lāwī lyndh, (2023), al-ṭuqūs al-dīnīyah wa-al-adā' al-masrahī fī iḥtīfālīyat al-Nāyir – 'āyrād bi-Minṭaqat Banī Sūs nmwdhjā-, Majallat anthrūbūlūjīyah al-adyān. almjld19 al'dd1, jānfy2023. <https://asjp.cerist.dz/en/article/211108>

- jdrāwy 'Abd al-Salām, wnāsy shām. (2022), mumārasāt al-mar'ah al-Ūrāsīyah fī al-iḥtīfāl bi-al-'Īd ālflāhy Yanāyir wrmzyth minṭaqat – 'arsh 'Alī ibn šābwir 'nmwdhjā-. Majallat al-muqaddimah lil-Dirāsāt āl'nsānyh wa-al-Ijtimā'īyah, almjld7 al-'adad 2. <https://asjp.cerist.dz/en/article/211690>

- sh'wyh šakhrat, Khaḍrah Barrāk, (2020), al-Mu'talif wālmkhtlf fī al-qadā' al-ṭaqṣī li-Iḥtīfālīyat Yanāyir byn ṭqsnh al-thabāt wa-ḥatmīyat al-taghayyur – qirā'ah anthrūbūlūjīyah fī al-dalālāt wa-al-wazā'if bi-al-mujtama' āltbsy-. Majallat al-'Ulūm al-Insānīyah wa-al-Ijtimā'īyah, almjld6 al'dd2. <https://asjp.cerist.dz/en/article/139607>

- qāsymy Amāl. (2021), tzāwj al-lughah al-Amāzīghīyah bi-ghayrihā min al-lughāt fī al-mumārasah wa-al-tanawwu' al-lughawī fy al-Jazā'ir, Majallat Ma'ālim. almjld11 al-'adad 3. <https://asjp.cerist.dz/en/article/155796>

- k'wān Fāris, (2019), iḥtīfālāt Yanāyir bi-al-Jazā'ir judhūruhā al-tārīkhīyah tmzhrāthā wa-dalālātuhā al-ramzīyah (muqārabah tārīkhīyah anthrūbūlūjīyah). Majallat al-tārīkh al-Mutawassiṭī. al-mujallad 1 al-'adad 1. <https://asjp.cerist.dz/en/article/121340>

- mḥrwq Nawāl. (2021), Ṭuqūs al-iḥtīfāl bi-Ra's al-Sunnah al-Amāzīghīyah "Yanāyir", Majallat taṭwīr. ālmjld8 al'dd2. <https://asjp.cerist.dz/en/article/174311>

- Maymūnī Shahrāzād, Ṭībī Ghumārī. (2018), al-Bu‘d alswsyw-tārykhy fī mas’alat al-huwīyah al-Thaqāfīyah āl’māzyghyh (al-mawrūth al-Thaqāfī Yanāyir Ra’s al-Sunnah al-Amāzīghīyah al-Jadīdah fī al-Ūrās namūdhajan), mjlh al-Nāṣirīyah lil-Dirāsāt al-ijtimā‘īyah wa-al-tārīkhīyah. almjld9 al‘dd1. <https://asjp.cerist.dz/en/article/54989>